Réveillez-vous!

ILS CRAIGNENT LA PAIX PLUS QUE LA GUERRE

Le communisme n'est pas le seul danger

Le merveilleux soleil

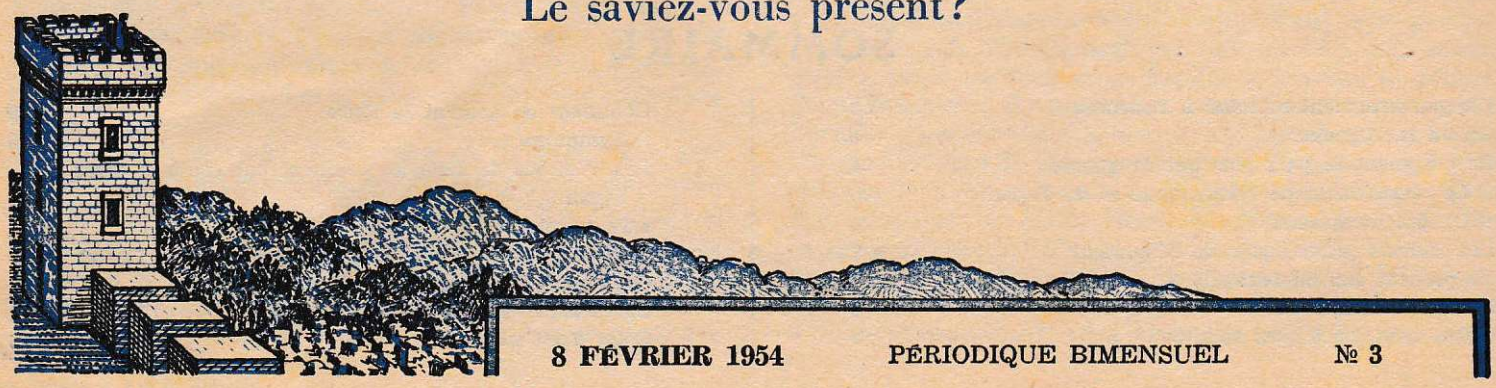
Simple exposé sur la grandeur, l'activité et les merveilles de notre source de chaleur, de lumière et d'énergie

Comment on combat la lèpre

Progrès dans la lutte contre la plus ancienne maladie connue

Confirmation prophétique de la présence du Christ

Le saviez-vous présent?



8 FÉVRIER 1954 PÉRIODIQUE BIMENSUEL № 3

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel

Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire
Filiale en Suisse: — 39, Allmendstrasse, Berne 22
Editeur pour la Suisse: — ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Rédacteur responsable: — Alfred Rutimann

Tirage total: 1 150 000 exemplaires — **Le numéro 20 fr. en France, 3 fr. en Belgique, 25 ct. en Suisse**

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:
Bimensuel — africaansch, allemand, anglais, espagnol, finlandais, français, hollandais, norvégien, suédois
Mensuel — danois, grec, portugais, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	60 fr.
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	350 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.
Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.
Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Awake! Semimonthly — French edition Printed in Switzerland

SOMMAIRE

Un gouvernement mondial à l'horizon 3
Où va la Nigeria? 4
Ils craignent la paix plus que la guerre 5
Le réarmement de l'Allemagne et du Japon 6
Un jeu dangereux 6
Les Indiens pittoresques de l'Equateur 7
Ils passent sur du feu! 7
Le merveilleux soleil 8
Que sont les taches solaires? 9
Comment on combat la lèpre 9
Symptômes 10
Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre
Liban 11
« Ta parole est la vérité »
Confirmation prophétique de la présence du Christ 12
Grandeur et décadence de l'Empire byzantin 13
Connaissez-vous la réponse? 14
Coup d'œil sur le monde 15

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XXII | Berne, 8 Février 1954 | Numéro 3

Un gouvernement mondial à l'horizon

QU'ONT réalisé les Nations unies? Voilà une question que se posent bon nombre de personnes et peut-être aussi les membres de l'O. N. U. eux-mêmes! Ceux-ci, en effet, semblent plutôt désemparés. Il est évident que l'O. N. U. n'est pas parvenue à maintenir la paix et la sécurité internationales, ce qui était son but avoué. On ne peut pas dire non plus que ses conférences ont abouti à une coopération plus étroite ou à une meilleure entente entre les nations. Au contraire, le monde n'a jamais été si désuni, ni si perplexe devant les problèmes de l'heure. L'atmosphère au « Quartier général de la paix » est loin d'être paisible.

Il fut un temps où l'on acclamait l'O. N. U. comme « le meilleur espoir de paix mondiale », « l'unique espérance de paix » et « le dernier espoir de paix ». Mais où en est cette organisation « pacificatrice »? Pendant plus de deux ans la colombe de la paix plana sur les champs de bataille de Corée et durant ce temps, des milliers d'hommes y ont trouvé la mort. Aujourd'hui on accuse l'O. N. U., dont l'honorabilité était naguère encore si vantée, de pratiquer une « diplomatie immorale caractérisée par des tromperies, des équivoques et des chicanes ». Dans le numéro du 3 juillet 1953 du *U. S. News & World Report*, David Lawrence, éditeur de cette revue, décrit comme suit la situation embarrassante de l'O. N. U.:

« En qualité d'organisation destinée à établir la paix dans le monde, l'O. N. U. est un échec humiliant. Comme son prédécesseur, la Société des Nations, elle a été tuée par des hommes d'Etat infidèles aux idéaux qu'ils professaient. La guerre de Corée a été pour l'O. N. U. une épreuve décisive. Alors que ses membres, unis par une alliance militaire, devaient agir contre les agresseurs, il apparut qu'en Europe certains d'entre eux s'armaient contre les autres. En Asie, certaines nations, membres également de l'O. N. U., prétendaient rester « neutres » tandis que d'autres fournissaient des armes à l'agresseur pour l'aider à tuer les soldats des Etats qui résistaient à l'agression! L'O. N. U. n'eut même pas le courage de censurer la Russie soviétique pour l'aide qu'elle accordait à l'ennemi commun: les armées communistes chinoises et nord-coréennes.

» Il serait difficile de trouver un exemple plus flagrant de corruption internationale que l'action concertée des rédacteurs de notes diplomatiques des Ministères des Affaires étrangères de Grande-Bretagne, de France, des Etats-Unis, du Canada et de l'Inde. Ils s'attaquaient au petit gouvernement coréen dont le crime était de n'avoir pas voulu maintenir plus longtemps en captivité leurs frères du Nord. Il ne voulait pas attendre les agents communistes chargés du « lavage du cerveau » de ces prisonniers, d'autant plus que ces agents étaient protégés par une commission de cinq nations où la voix d'un gouvernement pro-communiste mais soi-disant neutre était prépondérante. Etait-ce donc si ignoble de la part de la Corée de refuser de s'incliner devant cette fourberie évidente? Ce pays, qui n'est même pas membre de l'O. N. U. ne faisait en somme qu'user de son droit souverain d'allié. Comment les petites nations pourraient-elles encore compter sur les grandes puissances pour obtenir justice? « La force prime le droit » semblent-elles clamer tout en ne tenant aucun compte des protestations de la République coréenne qui, dans la guerre a perdu 200 000 soldats et plus d'un million de civils.

» Qu'a donc réalisé l'O. N. U.? Elle n'a pas su mettre à la raison les principaux agresseurs. Elle n'a réussi qu'à malmener la victime principale en l'obligeant à choisir entre un armistice déshonorant et un suicide national. »

Un rayon d'espoir

La situation serait grave en effet si l'O. N. U. était le seul espoir de paix. Grâce à Dieu, il n'en est rien! Il y a longtemps que Jéhovah a formé le dessein d'établir pour les humains justes un gouvernement de paix. Il choisit son roi, l'oignit Prince de la paix et prédit qu'à l'accroissement de son empire et à la paix, il n'y aurait pas de fin. Jésus-Christ, qui est le Roi du monde nouveau, enseigna ses disciples à prier sans cesse pour la venue de son royaume afin que la volonté de Dieu se fasse sur la terre comme au ciel. C'est ce Royaume qui constitue l'unique espérance de l'humanité, c'est par lui que s'établira la paix. — Psaume 33: 8–12; Esaïe 9: 5, 6; Matthieu 6: 9, 10.

Comment Jéhovah établira-t-il un gouvernement de paix, que l'O. N. U. fut incapable de réaliser? Par l'intermédiaire de son Roi, il balayera toute iniquité de la terre à la bataille d'Harmaguédon aujourd'hui très proche. (Psaume 145: 20; Apocalypse 16: 13–16.) De même qu'il a préservé Noé et sa famille à travers le déluge, Dieu préservera de nombreux humains à travers cette bataille. Ces survivants seront les premiers à obtenir les bénédictions de la nouvelle terre, ou nouvel ordre de choses; Jéhovah sera leur Juge, leur Législateur et leur Roi (Psaume 19: 8–12; Esaïe 33: 22). A l'encontre de la Cour internationale de Justice de l'O. N. U. qui n'a pas de réel pouvoir coercitif, le gouvernement du monde nouveau exécutera promptement les jugements de Dieu à qui le psalmiste dit: « La justice et l'équité sont la base

de son trône. » (Psaume 89: 15). Le Roi du monde nouveau imposera la paix, secondé en cela par ses myriades de saints anges qui de plus, guideront et protégeront l'humanité. — Psaume 34: 8; 68: 18; Apocalypse 9: 16.

Le roi du monde nouveau répandra ses bienfaits partout. La connaissance de Jéhovah remplira la terre comme les eaux couvrent le fond de la mer. Les habitants donneront naissance à une descendance juste, exécutant ainsi le mandat divin. On ne travaillera pas en vain et les mères n'enfanteront pas pour le malheur, comme à présent. Jéhovah rétablira la domination de l'homme sur les animaux, il fera disparaître les épines et les ronces, et la terre donnera en abondance des produits parfaits. Les humains obtiendront une santé inaltérable et même les sépulcres rendront leurs morts qui seront réunis à leurs familles. Alors la mort sera détruite et les guerres cesseront pour toujours. La paix et la joie rempliront la terre entière. — Esaïe 11: 6, 7, 9; 33: 24; 35: 1, 2, 7; 55: 13; 65: 23; Michée 4: 3, 4; Jean 5: 28, 29; I Corinthiens 15: 24–26.

Ni l'O. N. U., ni aucune autre œuvre humaine ne peut promettre pareilles bénédictions. Elles seront pourtant votre partage si vous avez confiance aux promesses de Jéhovah. — Esaïe 46: 10, 11; 55: 11.

OÙ VA LA NIGERIA?

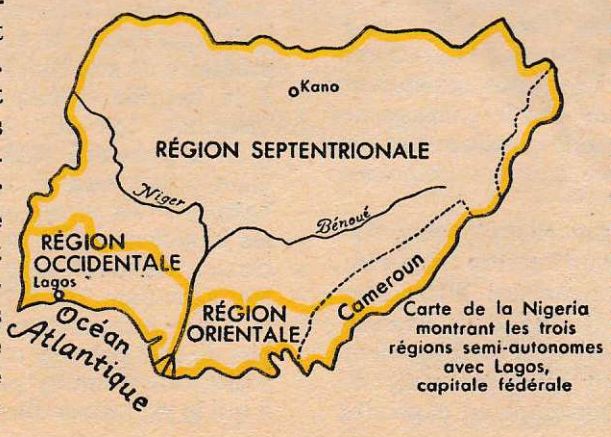
De notre correspondant en Nigeria

LE lundi 18 mai 1953, à la première page du plus important quotidien de Lagos, on pouvait lire la manchette suivante: « Cinq tués et 145 blessés dans les émeutes de Kano. » D'autres manchettes annonçaient: « Le gouverneur proclame l'état d'urgence. » « Le nombre des morts s'élève à 46 tués. » A quoi faut-il attribuer pareil déchaînement?

Il convient d'expliquer tout d'abord que la Nigeria, importante colonie britannique d'Afrique occidentale, est divisée en trois régions administratives qui envoient des représentants à Lagos. Chacune d'elles est dominée par un parti politique différent. Dans le nord, c'est le Congrès du peuple du nord, dans l'est le Conseil national de la Nigeria et du Cameroun, dans l'ouest le « Groupe d'action ».

Les débats politiques portent principalement sur l'autonomie. Les attaques contre l'« impérialisme britannique » deviennent plus fréquentes et plus mordantes, surtout dans les régions occidentale et orientale. Le 31 mars 1953, à la Chambre centrale, un membre du « Groupe d'action » proposa que « cette Chambre se fixe comme principal objectif politique l'autonomie pour 1956 ». Il n'en fallut pas plus pour mettre la marmite politique en ébullition! Le puissant chef du bloc septentrional proposa l'amendement suivant: « l'autonomie... dès que possible. » Sur quoi les ministres du « Groupe d'action » sortirent, laissant la Chambre en tumulte.

Ce fut le signal d'une campagne de calomnies et d'intrigues visant le soulèvement de la populace. Comme dans le nord les gouvernants musulmans entretiennent de meilleures relations avec les autorités britanniques, ils s'entendent souvent traiter d'« anglophiles ». Sardauna de Sokoto, chef influent du nord, déclara plus tard: « Des politiciens sans scrupules ont organisé des bandes de voyous... pour injurier toute personne portant le costume septentrional et semblant appartenir à la Chambre des Représentants. Nous avons été indignés par leurs invectives et leur conduite et nous ne sommes pas dupes de cette tactique antidémocratique. »



Carte de la Nigeria montrant les trois régions semi-autonomes avec Lagos, capitale fédérale

Pendant la brève accalmie qui suivit, les discours politiques abondèrent en menaces extravagantes et absurdes. Le samedi soir 16 mai, une grande foule s'assembla dans la ville septentrionale de Kano où le « Groupe d'action » avait annoncé un meeting. La tension augmenta, on commença à jeter des pierres et finalement l'émeute se déclencha. La police entra en action et plusieurs personnes furent tuées. Après minuit la situation s'aggrava encore car des bandes armées s'étaient organisées. Le dimanche matin la police fut renforcée et avant le soir on avait amené d'urgence des troupes aéroportées. On parvint à parer au pire; toutefois les victimes se chiffraient à 46 morts et plus de 200 blessés. Le gouverneur proclama l'état d'urgence.

Le monde suivit ces événements avec appréhension. Nous citons ce commentaire du *Manchester Guardian* (journal britannique): « Cet essai d'émancipation politique qui promettait tant est à présent fortement compromis — ne disons pas encore qu'il a échoué — par des jalousies et des malentendus, par des ambitions politiques et un orgueil national mal compris. L'agitation actuelle ne sert en rien la cause de l'autonomie. » Et le 20 mai le *New York Times* écrivit: « Les émeutes sanglantes en Nigeria ont déçu tous ceux qui espéraient la démocratie en Afrique et qui s'efforçaient de la réaliser... Les habitants de la Nigeria ne combattent pas les Britanniques, ils luttent les uns contre les autres... Ils ont prouvé qu'ils ne sont pas encore prêts pour l'autonomie en 1956. »

Le Nigérien moyen ne comprend pas grand-chose à la signification politique de ces désordres. Ce qui l'intéresse, c'est d'avoir de l'eau potable, une meilleure nourriture et des écoles pour ses enfants. Les politiciens font de nombreuses promesses, mais sont-ils capables de les tenir? Par contre, plus de 13 000 Nigériens, témoins de Jéhovah, annoncent que ce ne sont pas les émeutes, l'autonomie ou même une nouvelle constitution qui peuvent apporter une espérance certaine; celle-ci réside uniquement dans la promesse biblique du royaume de Dieu. Des milliers de leurs compatriotes prêtent attention à ce message.

QUELQU'UN a dit avec justesse: « Quand on déclare la guerre, c'est la vérité qui en est la première victime. » En effet, en temps de guerre, on supprime la vérité et dénature les faits; les antagonistes falsifient les informations, ou même en inventent, pour servir leurs buts politiques. Ce qui est vrai pour toutes les autres guerres, l'est également pour le conflit coréen. On a mis en garde des millions de gens appartenant au soi-disant « monde libre » contre le danger du communisme qui menace la paix du monde. Mais a-t-on signalé les bellicistes parmi les Nazis ranimés, les Fascistes ressuscités et les Impérialistes japonais revivifiés? Avez-vous déjà constaté qu'il existe des individus qui craignent la paix plus que la guerre?

En général, les peuples sont mal renseignés. Constamment induits en erreur, ils ignorent ce qui se passe dans le monde. Jamais, comme actuellement, ils n'ont été aussi abusés par une infime minorité. Quand ce sont des multimillionnaires créés par la guerre qui disposent des moyens de diffusion des nouvelles, ou qui peuvent les influencer, comment être sûr qu'elles sont dignes de foi?

Les puissantes firmes industrielles sont florissantes; leurs bénéfices atteignent des chiffres fabuleux. La guerre et les menaces de guerre entretiennent leur prospérité. Celle de Corée a, sans nul doute, résolu le problème du chômage aux Etats-Unis sous l'administration de Truman. Il est significatif qu'en mars 1950, à peine trois mois avant le commencement de cette guerre, les Etats-Unis (pour citer une manchette typique de l'époque) étaient « inquiets de voir le nombre total des chômeurs s'approcher de 5 000 000 ». Sous cette manchette, figurait une dépêche de l'Associated Press, émanant de Washington et datée du 16 mars 1950. On y lisait: « Les économistes du gouvernement de Washington se préoccupent du problème du chômage. En effet, le nombre total des chômeurs s'approche de 5 000 000... On estime que dans 12 régions, le chômage est aussi important qu'en 1933... Quarante-trois autres ont un excédent « considérable » de main-d'œuvre ce qui signifie que 12 pour cent des travailleurs sont sur le pavé. » — *Post-Dispatch* de Saint-Louis, 17 mars 1950.

Vers le plein emploi

Quelques mois plus tard, la guerre de Corée battait son plein, nécessitant un vaste programme d'armement. Le 16 décembre 1950, le président Truman proclama l'état d'urgence et dit entre autres: « Je fais appel à tous nos fermiers, à tous nos travailleurs industriels, à tous nos hommes d'affaires pour leur demander un effort considérable dans le domaine de la production afin que soit assurée la défense de la nation. » Cet « effort considérable » fit plus; il écarta la menace d'une crise économique.

Ces faits donnent plus de poids à la déclaration que fit Dwight D. Eisenhower le 2 octobre 1952 dans le discours électoral qu'il prononça à Peoria (Illinois). Il a dit notamment: « Dix-neuf cent vingt-neuf fut la dernière année pendant laquelle nous connûmes la prospérité en temps de paix. Depuis ce moment jusqu'en 1939 notre économie s'avéra déficiente en ce qui concerne le rendement par personne. Le *New Deal* n'a jamais résolu le problème du chômage. En 1939, alors qu'il était en vigueur depuis sept ans, 9 500 000 Américains étaient toujours chômeurs... Puis vint la Seconde Guerre mondiale qui accomplit ce que le *New Deal* ne put réaliser. Sous son impulsion, la production aux Etats-Unis fit un bond en avant et le chômage disparut... Quand on eut remédié aux pénuries engendrées par la guerre et que la situation économique accusa un fléchissement, la question coréenne surgit et entraîna une recrudescence de la production pour la défense, ce qui étaya l'économie nationale. » — *New York Times,* 3 octobre 1952.

Si l'administration de Truman dut choisir entre la guerre et une dépression économique, que dire de celle d'Eisenhower? Après ses discours politiques et ses promesses électorales optimistes, le président actuel doit affronter les mêmes difficultés que Truman. A Washington, les nouvelles puissances politiques, la main dans la main avec les magnats industriels connaissent une situation analogue à celle de leurs prédécesseurs.

Le vague spectre de la paix

Les soviets avaient à peine entrepris leur récente « offensive de paix » que la bourse des Etats-Unis s'en ressentait. Sous cette manchette caractéristique: « Le vague spectre de la paix provoque la chute du cours des grains », on pouvait lire en effet la dépêche suivante de l'Associated Press provenant de Chicago et datée du 4 avril 1953: « Le vague spectre d'un monde en paix qui, la semaine dernière avait légèrement secoué le marché des grains, lui a, cette semaine, asséné un rude coup. Tandis que le marché essayait de s'adapter à la brusque « offensive de paix » des Russes, les « grains » connurent une baisse sensible à la Bourse du Commerce... Les pourparlers d'armistice en Corée dominaient les cours. »

Le 4 avril 1953 une autre manchette déclara: « Depuis les tentatives de paix en Corée, la bourse accuse les cours les plus bas depuis octobre 1951. » Sous ce titre, Elmer C. Walzer, rédacteur économique de l'United Press déclarait notamment: « Pendant la semaine écoulée, les valeurs boursières subirent la baisse la plus sérieuse depuis la secousse infligée au monde financier par les impôts de guerre, la dernière semaine d'octobre 1951. Les experts en la matière donnent comme raison les bruits d'un armistice en Corée. » De son côté, Walter Reuther, président du C. I. O. (Congrès d'organisations industrielles) fit le commentaire suivant: « En Amérique, il existe des gens haut placés — à Wall Street par exemple — que les perspectives de paix ne réjouissent nullement... La paix les privera de leur participation aux bénéfices astronomiques que la production de guerre leur a permis de réaliser. » — Associated Press, New-York, 18 avril 1953.

Actuellement, l'équipe d'Eisenhower connaît la même insécurité et les mêmes doutes que celle de Truman. De puissants industriels dominent le gouvernement. Ceux qui payèrent la très lourde note de la campagne électo-

rale exigent le remboursement à des taux usuraires. L'hypocrisie et la fourberie règnent en maîtres. On entretient chez le peuple une perpétuelle inquiétude. Si tout le monde reconnaît la menace communiste, il est rare d'entendre parler des dangers qui existent à l'intérieur du pays.

L'état d'urgence et la course aux armements sont deux facteurs importants dans le combat contre le communisme. Ce dernier est favorisé par la misère, c'est pourquoi il fait des progrès phénoménaux en Asie et dans certains pays catholiques. Une dépression économique prépare aux communistes un terrain propice; plus la situation, en empirant, augmente le chômage, plus ils sont avantagés. Grâce à la crainte de la guerre et à la course aux armements, de nombreux ouvriers trouvent du travail et par conséquent le communisme recule. Certains hommes d'Etat américains, partisans de la libre entreprise, sembleraient même préférer la guerre et les menaces de guerre aux convulsions économiques présentant la gravité de celles que l'on connut aux Etats-Unis après 1930.

Le réarmement de l'Allemagne et du Japon

Mais la situation coréenne présente encore un autre aspect. La publication *In Fact* du 14 août 1950 écrivit ce qui suit: « Les nations de l'Europe occidentale et les Etats-Unis s'étaient engagés à ne plus jamais permettre aux nations fascistes de réarmer et d'entretenir une armée. Dès le début de la guerre de Corée, tout cela changea. Le Sénat et le Ministère des affaires étrangères des Etats-Unis sont actuellement en train de réarmer les trois Etats, membres de l'Internationale fasciste: l'Allemagne, le Japon et l'Espagne. De 1945 à 1950, on condamna officiellement comme une violation des conventions alliées, tout projet visant la reconstruction des usines de guerre allemandes, le réarmement ou la création d'une armée en Allemagne ou au Japon. Dès que la guerre de Corée éclata, tous les engagements officiels furent oubliés. Nous assisterons bientôt au relèvement de toutes les nations fascistes et de tendance fasciste comme des alliés de l'Ouest, afin qu'elles aident les démocraties dans leur lutte contre le communisme. » Cette prédiction n'était pas aussi exagérée qu'elle le semblait alors. Si nous observons aujourd'hui la tension internationale et les courants qui s'entrecroisent au-dessus du centre nerveux coréen, nous nous rappellerons la célèbre pensée de Clausewitz: La guerre n'a jamais été qu'un moyen plus énergique d'exprimer la pensée politique.

Un jeu dangereux

Cette politique est certes un jeu dangereux car une décision malheureuse pouvait coûter une multitude de vies humaines. Dans le *Sun-Times* de Chicago du 3 septembre 1952, Clifton Utley dévoile les manœuvres politiques en Asie. Il déclara: « Avec l'approbation de l'Amérique, et même poussé par elle, le Japon met aujourd'hui sur pied ce qui deviendra une des plus importantes forces armées de l'Orient. »

Signalons encore une dépêche de Robert P. Martin ainsi conçue, et envoyée de Fukuoaka, Japon: « Les ultra-nationalistes extrémistes, autrefois partisans des guerres de conquête et du « gouvernement par l'assassinat », reprennent peu à peu leur activité. La « guerre chaude » contre le communisme leur fournit l'occasion de se montrer ouvertement sous prétexte qu'on a besoin d'eux dans cette lutte. Cependant les chefs de droite reconnaissent franchement que ce n'est là qu'un prétexte. Leur but est de recréer un Japon puissant et indépendant gouverné par l'extrême droite et assez fort, militairement et économiquement, pour dominer l'Asie. » — *Post-Dispatch* de Saint-Louis, 25 juin 1950.

Dans un rapport de Tokyo publié le 20 août 1952 par le même journal, Keyes Beech déclara: « Ce que les industriels japonais redoutent le plus, c'est la paix. La fin de la guerre de Corée signifiera la fin, ou tout au moins une réduction très sensible, du plus important commerce japonais, celui qui consiste à fournir du matériel de guerre aux forces des Nations unies. Chaque nouveau bruit de paix arrivant de Pan-mun-jom provoque une vente frénétique à la bourse japonaise; les spéculateurs qui ont des actions dans les industries de guerre s'empressent de les liquider. C'est un fait inespéré que la guerre de Corée a été le salut de l'économie japonaise. L'industrie de ce pays produisait des marchandises pour l'armée des Etats-Unis à raison d'un million de dollars par jour. »

Les bellicistes japonais reviennent au pouvoir. On va reconstruire la machine de guerre allemande. La hiérarchie catholique se servira-t-elle du Japon comme d'une « épée » contre le communisme, tout comme elle s'est servie d'Hitler, de Franco et de Mussolini? En 1936, afin d'entourer la Russie d'un mur d'acier, l'Allemagne et le Japon signèrent, le pacte anti-komintern. Cette stratégie aboutit à la Seconde Guerre mondiale dans laquelle l'Italie se joignit à Adolf Hitler — tous deux catholiques — pour lutter contre le communisme et les Alliés. Les premiers ne réussirent pas à anéantir l'ennemi de l'« Eglise » et maintenant ce sont les Alliés qui les réarment pour qu'ils les aident à combattre cet ennemi.

Un avertissement et une espérance

Par l'exposé de ces faits, nous ne tentons nullement de minimiser la menace que le communisme fait peser sur les libertés humaines, ni les ravages qu'il a causés dans la société. Nous voulons simplement prouver aux personnes réfléchies que le communisme n'est pas le seul danger.

Il y a des siècles, Jéhovah, le grand Dieu, incita un de ses prophètes à prédire la situation effroyable de l'humanité à notre époque orageuse où règne la crainte. Ce prophète écrivit: « Publiez ceci parmi les nations: Préparez la guerre! Faites lever les vaillants! Qu'ils s'approchent, qu'ils montent, tous les hommes de guerre! De vos socs forgez des épées, et de vos serpes des lances; que le faible dise: « Je suis un brave! » — Joël 4: 9, 10, *Crampon*.

Mais le Dieu d'amour, infiniment sage, ne nous a pas laissés sans espoir. Il fit décrire par un autre prophète son royaume éternel aujourd'hui inauguré sous la domination de Jésus-Christ, puissant Prince de la paix. Ces paroles mémorables font battre le cœur des hommes de bonne volonté de toute race et de tout pays: « Et il jugera au milieu des nations, et prononcera le droit à beaucoup de peuples; et de leurs épées ils forgeront des socs, et de leurs lances des serpes; une nation ne lèvera pas l'épée contre une autre nation, et on n'apprendra plus la guerre. » — Esaïe 2: 4, *Darby*.

Si vous voulez survivre à la bataille universelle d'Harmaguédon, laquelle balayera à jamais de la terre les hommes iniques qui craignent la paix plus que la guerre, ancrez votre espérance dans ce royaume du monde nouveau de Jéhovah. C'est ce royaume qui bientôt apportera la vie et le bonheur éternels. — De notre correspondant.

Les Indiens pittoresques de l'Equateur

De notre correspondant en Equateur

C'EST en Equateur, petit pays de l'Amérique du Sud que se trouve la patrie des Indiens Colorados. Ce peuple habite en effet dans la jungle à l'ouest de Quito entre les Andes et le Pacifique; c'est l'une des plus pittoresques peuplades de la terre, mais elle ne compte plus actuellement qu'environ trois cents personnes.

Nous sommes allés leur rendre visite à trois. Deux naturalistes américains nous accompagnaient. Le voyage lui-même fut un enchantement. En sortant de la vallée dans laquelle est situé Quito, nous étions entourés de magnifiques montagnes verdoyantes, cultivées jusqu'au sommet. Les parcelles de terrain carrées et symétriques étaient bien entretenues. Sur ces flancs escarpés, des bœufs tiraient la charrue, tendant leurs muscles puissants. Plus loin, un lama se découpait nettement sur le ciel lumineux. Bientôt des vapeurs blanches glissant entre les hautes cimes envahirent les vallées, si bien que par moments ce brouillard ne nous laissait plus voir qu'un bout de route devant nous. Le splendide décor montagneux aux lointains impressionnants, escamoté par la brume argentée, transformait le monde en un mystérieux paysage de rêve. Les lianes et la mousse qui pendaient aux arbres gigantesques leur donnaient des silhouettes bizarres. Nous nous arrêtâmes pour manger et nous dégourdir les jambes.

Un peu plus tard, l'autobus dévalait des routes étroites et vers le soir nous atteignîmes la petite ville de Santo Domingo. Le lendemain matin nous nous dirigeâmes vers la jungle pour explorer le pays des hommes rouges que nous allions visiter. Le chemin descendait en zigzag au flanc d'une colline jusqu'à un ruisseau clair et rapide. Au-dessus de nos têtes les branches des énormes arbres s'entremêlaient formant un vaste toit de feuillage qui nous masquait le ciel. Des oiseaux magnifiques gîtaient là. Des papillons bleus et noirs d'une envergure de vingt à vingt-cinq centimètres voletaient parmi les arbres sans avoir l'air de nous voir. Des insectes bourdonnaient et crissaient. De gros coléoptères verts, bleus et rouges semblaient surgir des rochers, tandis que des scorpions se cachaient sous les buissons. Des mille-pattes paressaient sur les feuilles et les brindilles, se confondant avec elles. Restant prudemment hors de notre portée, des singes babillaient dans les branchages pendant que d'autres animaux se dissimulaient à notre approche. Les fleurs tropicales tapissaient le sol de leurs couleurs chatoyantes.

Sur le fond vert sombre de la jungle, les Indiens Colorados forment des taches inoubliables. Ils s'enduisent entièrement le corps d'un rouge si vif qu'il fait mal aux yeux. Même leurs cheveux sont écarlates; on les dirait enduits d'argile rouge, mais nous apprenons bientôt que la matière colorante qu'ils emploient est l'*achiote*. Il suffit de presser cette petite graine rouge avec la main ou de la mouiller avec de l'eau pour qu'elle donne cette couleur si éclatante. C'est avec celle-ci que le Colorado se barbouille le corps et les cheveux. Il porte ces derniers coupés droits autour de la tête à la hauteur des yeux, le cou est rasé jusqu'à ce niveau, de sorte que sa chevelure, imprégnée de teinture et plaquée sur le crâne ressemble à une calotte en matière plastique rouge vif. Le Colorado s'orne le visage de raies noires horizontales. Sur le fond rouge de la poitrine, des bras et des jambes et même des pieds et des mains, il se peint des raies et des pois noirs et bleus. Pour tout vêtement il porte un châle jaune vif jeté sur l'épaule et une large ceinture écarlate à laquelle est attaché son pagne rayé noir et blanc. Certains élégants se parent de larges bracelets en or et surmontent leur coiffure d'une torsade de paille bariolée. Les femmes se peignent le corps également mais portent les cheveux noirs et longs. Leur toilette consiste en une simple jupe de cotonnade et des douzaines de colliers de perles en laiton ou en une autre matière coloriée.

Ces Indiens disparaissent rapidement de la jungle. Mais d'un autre point de vue on peut dire qu'ils ne sont qu'au début de leur existence. Car le Créateur tout-puissant a promis que dans son monde nouveau tous ceux qui le voudront parmi toutes les tribus de la terre pourront jouir de ses nombreux bienfaits et admirer les beautés de sa création terrestre.

Ils passent sur du feu!

De notre correspondant en Birmanie

LES nombreux malheurs de l'humanité ont avivé son sentiment d'insécurité au point que les hommes redoutent tout ce qui sort de l'ordinaire. Ignorant la vérité, ils voient souvent dans ces malheurs la vengeance de quelque dieu ou de quelque ancêtre offensé qu'il faut apaiser; ce vif sentiment de culpabilité, qui a fait sombrer la raison de certains, se trouve également à la base d'un grand nombre de cérémonies et de rites religieux inutiles, voire de cruels moyens de pénitence. Les Tamouls, groupe ethnique de l'Inde, sont assujettis à de telles conceptions. Comme ils sont d'humble condition et cruellement éprouvés, leurs souffrances devraient suffire pour expier leurs fautes, réelles ou imaginaires, même si de telles souffrances étaient nécessaires; mais ils ne sont pas de cet avis, témoin la fête printanière célébrée en l'honneur de la déesse Mariamon dans les faubourgs de Rangoon, à Kamayut et à Kambe, en Birmanie. Des gens ordinaires (et non des acteurs), après avoir prié leur divinité pour demander son aide et fait le vœu de se châtier pour leurs péchés, s'enfoncent des pointes de fer dans le corps et passent sur du feu.

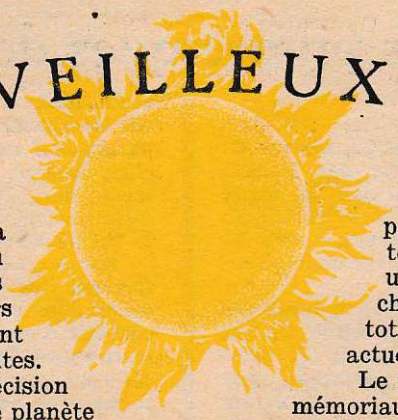
Ils jeûnent pendant un mois environ et ne prennent que du lait et des fruits pour se sustenter. Lorsque le jour de la purification arrive, ils se rendent au temple pour faire leurs ablutions et se laisser enfoncer les pointes de fer dans la chair. Tandis que les uns sont littéralement transpercés d'une joue à l'autre, certains vont jusqu'à se percer la langue avec ce genre de clou, qui la maintient de ce fait hors de la bouche. Puis ils se rendent en procession au temple spécial où se déroule la fête; vers dix heures du matin on les voit affluer de toutes les directions, les uns portant quelques pointes seulement, les autres couverts d'un grand nombre de petites pointes d'argent formant des motifs, et d'autres encore chargés de bizarres instruments servant à leur mortification.

Le grand moment approche! Le feu est déjà allumé depuis quelques heures dans une fosse profonde d'environ soixante centimètres, large d'un mètre cinquante et longue de six, comportant à l'une des extrémités un bassin rempli d'eau dans lequel se plongent ceux qui ont traversé le brasier. Les charbons incandescents, formant une surface unie, dégagent une telle chaleur que l'on ne tient pas à s'en approcher trop près; les hommes qui sont là pour attiser le feu doivent être continuellement et copieusement arrosés d'eau froide.

Tout le monde est plus ou moins comme sur des charbons ardents pendant que les pénitents s'alignent pour la phase finale du rite. Un prêtre jette quelque chose sur la surface du brasier et semble prononcer une prière. Les candidats au feu sont hors d'eux-mêmes, ils sautent, se trémoussent et se tordent comme si quelque chose les poussait à se précipiter en avant. Les caméras des touristes sont braquées et — la course commence! Le chef de file, couronné d'œillets, part d'un air décidé, fait une, deux, trois, quatre, cinq, six grandes enjambées, et saute dans le bassin situé à l'extrémité de la fosse. Il est suivi de très près par un jeune homme portant un enfant de quatre ans sur les épaules. Comme il ne peut faire très vite à cause de sa charge, l'enfant pousse des cris en se cramponnant désespérément. Un troisième passe en trombe. Celui qui le suit est à peine arrivé devant le bassin qu'il s'évanouit.

Mais d'autres se pressent déjà. Ils se démènent pour se glisser à travers la petite porte et les portiers ont bien du mal à les faire passer chacun à leur tour. Les hommes passent sur les charbons ardents, quant aux femmes, elles doivent simplement à la fin faire le tour de la fosse, mais il semble qu'elles soient encore plus excitées que leurs compagnons. Bien qu'il soit interdit de se protéger les pieds il ne semble pas que le feu leur fasse des ampoules. Quant à eux, ils sont persuadés que c'est un dieu qui les protège, et c'est très possible, un faux dieu, un démon. Cette fausse adoration ne réussit cependant pas à les délivrer des angoisses de la culpabilité. Seul Jésus-Christ a pourvu à la véritable rançon du péché. Sous ce rapport la mortification est inefficace. Réjouissons-nous que cette adoration fausse et inhumaine ne se pratiquera plus longtemps!

LE MERVEILLEUX SOLEIL



QUAND le grand Architecte de l'univers créa le soleil, il lui plut d'en faire le centre du système solaire. Celui-ci comprend neuf planètes principales avec leurs satellites et des milliers d'autres planètes minuscules; toutes se meuvent dans un ordre parfait et selon des lois intelligentes. En même temps qu'elle accomplît avec une précision infaillible sa révolution autour du soleil, chaque planète tourne sur son axe dans le même sens (sens inverse des aiguilles d'une montre). Ce vaste univers est aussi traversé par des comètes mystérieuses, étrangères venant des espaces interplanétaires, et par des myriades de météorites.

Le soleil glorieux, maître de son immense domaine, trône au centre de cet ensemble. C'est lui qui maintient ses sujets sur leur orbite et qui seul dispense chaleur et lumière; sans lui aucune vie n'existerait sur la terre. Pourtant le soleil, avec son essaim de planètes, n'est qu'un point minuscule dans le gigantesque univers, si vaste que l'imagination la plus fertile ne saurait s'en représenter les dimensions. En effet l'espace est infini.

Grâce à divers calculs, les astronomes savent depuis longtemps que la distance moyenne qui sépare le soleil de la terre est de 150 000 000 de kilomètres. Si l'on connaît l'angle formé par une corde sous-tendant le disque solaire et la distance qui sépare celui-ci de la terre, on peut évaluer le volume du soleil. Il vaut 1 300 000 fois celui de notre globe et son diamètre est de 1 393 000 kilomètres. Etant donné que le son parcourt en moyenne 340 mètres à la seconde, si l'on pouvait produire un son suffisamment fort, il lui faudrait 14 ans pour atteindre le soleil. La lumière effectue le même trajet en une huitaine de minutes.

On peut se faire une idée de l'immensité du soleil en prenant comme base de comparaison la terre et son satellite, la lune. Si le soleil était une sphère creuse dont la terre, avec la lune tournant sur son orbite, occuperait le centre, il resterait une distance de plus de 312 000 kilomètres entre l'orbite de la lune et les « parois » du soleil. Pour remplir cet espace il faudrait encore 24 terres l'une à côté de l'autre. Pour mieux vous représenter le rapport de taille existant entre le soleil et la terre, faites le plus petit point possible avec un crayon bien taillé et tracez autour un cercle d'un diamètre de 25 mm. Le cercle représente le soleil et le point la terre. Celle-ci est en effet infime comparée au soleil.

Selon certains astrophysiciens, le soleil renferme des substances plus lourdes que l'uranium. Il est possible que la température extrêmement élevée qui y règne décompose toutes les molécules en atomes d'hydrogène dégénérés. Dépouillés de leurs électrons, ces atomes se tassent à tel point qu'un centimètre cube pèse plus de 55 kilogrammes. Dans de telles conditions un état solide ou liquide est impossible, il ne peut exister qu'un gaz surchauffé, élément extrêmement lourd.

L'énergie solaire

Si nous considérons les réserves d'énergie que renferme le soleil, et l'intensité de ses radiations lumineuses, calorifiques et électroniques, nous nous étonnerons davantage encore. Le soleil est un immense tourbillon d'énergie électrique, émettant toutes ses radiations sous forme d'électricité. Prenons par exemple la lumière. Il faudrait 5563 bougies à trente centimètres seulement de l'œil pour égaler la lumière venant du soleil, placé, lui, à une distance de 150 000 000 de kilomètres. Si l'on calcule en chevaux-vapeur l'énergie qui atteint la terre par temps clair, on estime qu'elle est approximativement d'une unité par mètre carré.

L'énergie totale employée annuellement dans le monde pour tous les usages équivaut à 500 000 000 de tonnes de charbon. Si l'on pouvait capter et utiliser toute l'énergie que le soleil déverse chaque année sur la terre, on arriverait à un total 400 000 fois plus élevé que la consommation actuelle du monde entier.

Le fait que le soleil existe depuis des temps immémoriaux et qu'il est toujours là, apparemment aussi fort que jamais, constitue une preuve convaincante que ce n'est nullement une simple réaction chimique qui produit son énergie. Celle-ci provient en effet d'une autre source bien plus complexe. Ce n'est que récemment, depuis que l'homme a découvert comment libérer l'énergie nucléaire (comme dans les réacteurs nucléaires et les bombes atomiques) qu'il commence à comprendre l'énigme de l'énergie solaire. C'est là d'ailleurs l'objet d'une étude spécialisée.

Les taches solaires

Des taches sur le visage d'une personne peuvent être des indices pour le médecin qui établit son diagnostic. De même ce sont les taches solaires qui ont permis aux physiciens d'étudier la structure et les mouvements du soleil. Par exemple, sans taches solaires on ne saurait pas que le soleil tourne sur son axe, on ne connaîtrait pas le sens de sa rotation ni le degré d'inclinaison de son axe, on ne posséderait que peu de connaissances sur son état magnétique. C'est grâce aux taches solaires que l'on peut comprendre le phénomène mystérieux des aurores boréales, la cause des variations du champ magnétique terrestre et des perturbations dans la transmission radiophonique. Enfin elles nous fournissent la preuve que le soleil n'est pas un corps solide.

Depuis des siècles les astronomes, observant les taches solaires, ont cherché à en pénétrer le mystère. Ils les ont mesurées, chronométrées et photographiées. Des nombreuses données ainsi établies, ils ont tiré des conclusions raisonnables et généralement admises.

Pour comprendre la nature de ces taches, étudiez les diagrammes du disque solaire. Il convient de noter tout d'abord que les taches ne sont pas uniformes; elles sont au contraire de formes et d'étendues très diverses. Elles ne sont pas permanentes dans un endroit déterminé mais ce sont des visiteurs de passage, apparaissant et disparaissant périodiquement à la surface du soleil. Aux époques des minima on n'en trouve que quelques-unes tandis qu'aux époques des maxima on en remarque un grand nombre. Le cycle des minima et des maxima se reproduit en moyenne tous les onze ans. On ne remarque jamais de taches au long de l'équateur solaire ni dans les régions polaires du soleil, mais uniquement dans les deux hémisphères entre les latitudes de 7 et 60 degrés.

Si l'on suit les mouvements des taches solaires au cours d'un cycle de onze ans, on observe qu'au début du cycle les taches sont plus nombreuses aux latitudes plus rapprochées des pôles. A mesure que le cycle progresse, elles se déplacent vers l'équateur où elles sont très nombreuses (diagramme 1). Elles répètent ces mouvements au cours des cycles suivants. Ce mouvement est analogue à celui de débris flottant sur les bords d'un ruisseau rapide; ils tendent à se diriger vers le milieu.

On remarque un autre mouvement intéressant des taches solaires lorsqu'on les étudie pendant une période plus courte. Si l'on observe au début d'une période de 27 jours (diagramme 2) une série de taches formant une ligne nord-sud, on remarque que quand cette ligne disparaît — à mesure que le soleil tourne sur son axe — puis réapparaît de l'autre côté plusieurs jours après, elle n'est plus droite. Les taches les plus rapprochées de l'équateur ont avancé davantage que

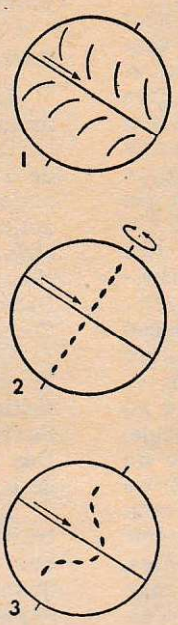
celles qui en sont plus éloignées (diagramme 3). De nouveau on voit l'analogie avec un ruisseau rapide; les taches proches de l'équateur se déplacent plus rapidement que celles des latitudes rapprochées des pôles.

Ces divers mouvements nous révèlent au moins cinq vérités scientifiques: le soleil tourne plus vite à l'équateur qu'aux pôles, et par conséquent ne peut être un corps solide; il tourne sur un axe; sa rotation se fait d'ouest en est comme celle de la terre; on compte une moyenne de 27 jours pour une rotation complète; l'axe est incliné de 7 degrés par rapport à la verticale. A l'équateur le soleil fait un tour complet en 24,8 jours, à la latitude 60 il le fait en 31 jours.

Que sont les taches solaires?

Aujourd'hui on rejette l'ancienne hypothèse selon laquelle les taches solaires sont des déchirures dans la photosphère, découvrant un noyau non lumineux et solide, de même que la théorie prétendant qu'elles sont des parties relativement froides de la photosphère. D'après les astrophysiciens les plus compétents les taches solaires seraient de gigantesques volcans qui prennent naissance à l'intérieur du soleil. Ils vomissent des gaz surchauffés jusqu'à des dizaines de milliers de kilomètres au-dessus de la surface solaire. Ce sont d'immenses tourbillons de gaz hautement ionisés. Des mesures directes ont permis d'établir que ces taches sont magnétiques et possèdent un pôle négatif et un pôle positif. Certaines sont si grandes qu'elles seraient capables d'engouffrer plusieurs globes comme notre terre. Quelques-unes, éphémères apparaissent et disparaissent sous l'œil même de l'astronome qui les observe à l'aide de son télescope. D'autres vomissent leurs gaz à une température tellement élevée que ceux-ci ne deviennent visibles qu'après s'être dilatés et refroidis jusqu'à l'état d'incandescence.

A cause de la température élevée de l'intérieur du soleil — estimée de 20 à 55 millions de degrés centigrades — les noyaux des atomes sont tassés en masses compactes. La formidable énergie ainsi créée tend à faire exploser le soleil, phénomène qui se produirait si d'autres forces compensatoires n'entraient pas en jeu. La gravitation, l'attraction entre champs électriques opposés et la pression considérable créée par la lumière elle-même contribuent à maintenir le soleil dans les limites établies. Cette sphère peut être comparée à un système de poids lourds, équilibrés avec précision sur une série de ressorts en spirale, qui tend à osciller quand on le fait vibrer. De même, l'énergie solaire oscille entre l'intérieur et la surface en cycles de onze ans produisant les maxima et les minima des taches solaires qui caractérisent ces périodes.

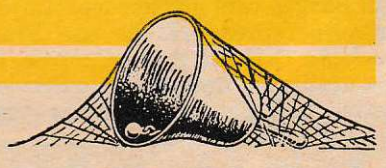


Nous avons dit plus haut que les taches solaires révèlent cinq vérités scientifiques relatives au soleil. Nous pouvons ajouter une sixième, à savoir qu'il convient de reviser le cycle de onze ans car il s'avère être en réalité de vingt-deux ans. Des mesures magnétiques ont révélé un fait intéressant concernant les taches solaires. Quand les taches au nord de l'équateur montrent une polarité positive, celles qui se trouvent au sud de l'équateur montrent une polarité négative. Pendant un cycle de onze ans toutes les taches d'un côté de l'équateur ont la même polarité. Lors du cycle suivant, les taches au nord de l'équateur montrent une polarité négative et celles au sud une polarité positive. C'est pourquoi la véritable durée d'un cycle va de l'apparition d'un groupe positif jusqu'à celle d'un autre groupe positif, soit une période de vingt-deux ans.

Les taches solaires affectent la terre de diverses manières connues et inconnues. Le champ magnétique de la terre en est fortement influencé. On a remarqué que certaines perturbations magnétiques coïncident avec l'apparition d'un grand nombre de taches solaires. Aux époques des maxima il arrive que les transmissions radiophoniques par ondes courtes soient complètement interrompues. Les magnifiques aurores boréales sont plus spectaculaires aux périodes d'activité intense des taches solaires.

De nombreuses personnes ne connaissent du soleil que ce qu'elles en voient. Non seulement le soleil émet lumière et chaleur, mais il est la source de centaines d'autres bienfaits. Supposons qu'il s'éteigne brusquement, que ferions-nous? Quelle sorte de vêtements porterions-nous, que mangerions-nous s'il n'y avait pas de rayons pour provoquer la croissance animale et végétale? Si le spectre solaire n'existait pas toutes les couleurs seraient éteintes. Et nous-mêmes, combien de temps vivrions-nous sans les rayons vivifiants de l'astre du jour? En effet, sans le soleil la vie sur notre planète serait impossible. Nous devons notre existence même au soleil et à son Créateur, Jéhovah, le Dieu tout-puissant. En vérité, l'Ecclésiaste avait raison de s'écrier: « La lumière est douce, et c'est un plaisir pour l'œil de voir le soleil. » — Ecclésiaste 11: 7, *Crampon.*

COMMENT ON COMBAT LA LÈPRE



De notre correspondant au Panama

LA lèpre est l'une des plus anciennes maladies connues. Certains auteurs disent qu'elle est originaire de l'Inde, d'autres d'Egypte. Moïse fut probablement le premier à en décrire les symptômes et à recommander l'isolement des malades. D'après Voltaire ce sont les croisés qui la rapportèrent en Europe. Nous citons: « Tout ce que nous gagnâmes à la fin de nos croisades, ce fut cette galle; et de tout ce que nous avions pris, elle fut la seule chose qui nous resta. » Du sixième au quinzième siècle la lèpre était de loin la plus dangereuse des maladies infectieuses.

A cette époque un lépreux était un paria qui ne pouvait espérer d'autre soulagement que la mort. Toutes les villes importantes d'Europe avaient un enclos réservé aux infortunées victimes de cette maladie; elles ne pouvaient en franchir les limites sous peine de mort immédiate. Les autorités municipales approvisionnaient la colonie en aliments; on déposait ceux-ci pendant la journée sur une éminence déserte et les lépreux venaient les chercher pendant la nuit. Quelle que fût sa situation sociale, aucun malade n'échappait à cet ostracisme universel. Dans les campagnes, où la population était clairsemée, le lépreux errait solitaire dans les bois peu fréquentés et les régions inhabitées, se nourrissant de baies sauvages et de racines. Il s'enveloppait entièrement d'un linge blanc, à l'exception des yeux, et agitait une cliquette spéciale pour prévenir les gens de son approche. On le fuyait avec terreur.

D'après la loi le lépreux était considéré comme mort. Ses biens passaient à ses héritiers, sa femme était libre de se remarier. Avant de l'envoyer à la léproserie on chantait sur lui l'office des morts, on répandait de la poussière sur sa tête et, pour compléter la cérémonie, on jetait sur lui une pelletée de terre.

Grâce aux progrès de la civilisation la lèpre disparaît peu à peu d'Europe. On estime que dans le monde entier il existe encore de trois à cinq millions de lépreux dont la

plupart habitent l'Asie et l'Afrique tropicales ou subtropicales. Cette maladie est surtout répandue dans les régions chaudes et humides et là où règnent la disette et l'indigence.

C'est en 1868 que Hansen isola le bacille de la lèpre (*bacillus leprae*), qui ressemble beaucoup à celui de la tuberculose. On croit que ce bacille envahit le corps par le nez et la gorge, puis se répand par les sécrétions nasales, car dans la plupart des cas il se forme des ulcères dans cette région du corps. Aux îles Hawaii on a même trouvé des punaises et des moustiques infectés par le bacille de la lèpre. La période d'incubation dure parfois des années et l'invasion de la maladie est généralement lente et intermittente. Elle est peu contagieuse, quoique souvent les malades aient été contaminés pendant leur enfance. On ne la croit pas héréditaire. Quarante pour cent des infections dont on a pu relever la cause ont été contractées par des personnes cohabitant avec des lépreux et trente pour cent par d'autres dormant dans le même lit.

Symptômes

Le premier symptôme est l'apparition de taches cutanées roses ou blanchâtres, si peu frappantes qu'elles passent souvent inaperçues. D'habitude c'est seulement après l'adolescence qu'on peut déceler cette affection. Le malade souffre alors d'accès de fièvre et la couleur et la sensibilité de son épiderme se modifient. Dans la forme de lèpre dont parle la Bible la peau devient blanche et écailleuse. Quant à la lèpre anesthésique, elle se caractérise par une insensibilisation des mains et des pieds s'étendant aux bras et aux jambes. On remarque également une résorption des petits os et une paralysie des petits muscles des mains et des pieds, phénomène que l'on prend à tort pour la chute des phalanges.

La lèpre tuberculeuse, qui est la plus répandue, est aussi la plus repoussante. Des pustules d'un rouge sombre ou cuivré apparaissent sur le visage, le dos des mains, des pieds, et même sur le corps, suivis d'accès de fièvre. Par la suite on remarque une infiltration et un épaississement de l'épiderme, surtout du nez et des oreilles, puis une dégénérescence du tissu oculaire, provoquant souvent la cécité complète; les muqueuses du nez et de la gorge s'épaississent, altérant la voix et gênant la respiration. Les poils tombent, sauf ceux du cuir chevelu. Le malade est sujet à des transpirations abondantes, à des troubles nerveux accentués, à des angoisses, et il dégage une forte odeur corporelle. Les pustules s'ouvrent et s'ulcèrent, laissant des plaies béantes. Le patient s'affaiblit et meurt finalement d'épuisement ou après quelque complication intercurrente. Dans les cas graves, le malade succombe après deux ans mais, s'il est bien soigné, il peut vivre plusieurs années. La lèpre anesthésique est moins grave: la victime vit souvent encore vingt ou trente ans.

L'humanité a épuisé presque toutes les possibilités dans sa lutte contre cette affection redoutable. Dans certaines régions des Indes Occidentales et de l'Amérique du Sud, on croit que la morsure d'un serpent venimeux guérit de la lèpre. Partant de cette hypothèse, les médecins ont mis au point un sérum antimicrobien qui donne de bons résultats. Les rayons X se sont révélés d'une certaine utilité dans le traitement d'ulcérations superficielles. On emploie également avec quelque succès des injections intramusculaires et intraveineuses de sels sodiques des acides gras de chaulmoogra et d'autres huiles. L'huile de chaulmoogra est un vieux remède indien qui retarde les progrès de la maladie. Dans l'Inde, le Dr Muir s'est servi d'une nouvelle substance, l'hydnocarpate de sodium, qui est bon marché et facile à administrer; elle est efficace dans une certaine mesure.

D'autres améliorations ont été réalisées. Il existe des cliniques qui appliquent les techniques les plus modernes, et pour les cas incurables on a fondé des colonies agricoles. La léproserie de Molokaï, aux îles Hawaii, couvre aujourd'hui une superficie de plus de 3000 hectares et comprend des hôpitaux, des dispensaires, des églises et des maisonnettes confortables, bien aérées, bien entretenues et abondamment pourvues d'eau. Chaque malade reçoit sa ration de nourriture et de vêtements. Ceux qui ne retirent pas la ration entière touchent une somme d'argent qui leur permet de se procurer des articles non inclus dans l'approvisionnement habituel.

Le même système intelligent existe à Palo Seco (Panama) où cent vingt-deux malades sont logés dans huit bâtiments modernes à étages, sans clôture et sans gardiens. Les ménages disposent d'un appartement de deux pièces avec cuisine, salle de bains et toilette particulières. Les célibataires ont une grande chambre et à chaque étage se trouve une salle de bains commune. Les hommes et les femmes sont logés dans des pavillons différents mais se voient librement pendant la journée.

On permet aux malades de se marier. D'habitude ils refusent, pour des raisons religieuses, la stérilisation qu'on leur propose. Les enfants issus de ces unions sont sains, mais les parents ne peuvent les toucher après leur naissance. Généralement c'est la famille qui les élève, sinon la Croix Rouge les place pour éviter le contact avec des lépreux. Jusqu'à maintenant aucun de ces enfants n'a contracté la maladie. Une mère lépreuse s'enorgueillit de trois séries de jumeaux.

Sorties et occupations

L'officier principal de la santé de la Zone du Canal et le ministre de la santé de la République de Panama autorisent parfois les lépreux non-contagieux à retourner chez eux pour de courtes visites. En outre, dans la colonie elle-même, les patients peuvent toujours téléphoner à leur famille et à leurs amis. De nombreux postes de radio, journaux et actualités cinématographiques relient les malades avec le monde extérieur et plusieurs distributeurs de la ville de Panama leur fournissent gracieusement des films cinq fois par semaine. Ces séances de cinéma sont toujours appréciées.

On célèbre également toutes les fêtes et particulièrement le carnaval. Les habitants de la colonie s'amusent à se confectionner des costumes compliqués, à élire leur reine, bref ils fêtent cette circonstance de la manière traditionnelle. Des ecclésiastiques protestants et catholiques de Balboa et de la ville de Panama viennent célébrer les offices religieux.

Les patients qui en sont capables prennent part aux travaux de nettoyage et d'entretien. Ils touchent pour cela une rémunération qui leur permet d'entretenir leur famille, quand ils en ont. D'autres cultivent des lopins de terre sur le plateau fertile derrière la colonie et vendent à celle-ci leurs produits agricoles. D'autres encore fabriquent de beaux meubles modernes dans l'atelier de menuiserie; les acheteurs ne manquent pas dans la ville de Panama. Certaines femmes se plaisent à cuisiner ou à lessiver, bien que la léproserie fasse servir des repas en commun dans le réfectoire et soit équipée d'une blanchisserie où le linge est lavé gratuitement.

Cent quatorze des patients actuellement en traitement à Palo Seco viennent de la République de Panama et huit de la Zone du Canal. Chacun des deux gouvernements contribue à l'entretien des ressortissants de son pays. Les citoyens des Etats-Unis ne sont pas soignés dans cet établissement; on les renvoie aux Etats-Unis où, si leur état exige l'isolement, ils sont dirigés vers une des léproseries qui se trouvent dans des endroits retirés près de San Francisco, de Boston, de La Nouvelle Orléans et de Carville (Louisiane). La léproserie de Carville est dirigée par le Service de la Santé publique des Etats-Unis; elle occupe une propriété acquise par le gouvernement fédéral en 1921.

Bien que la lèpre soit la plus ancienne maladie connue, c'est sur elle que l'homme possède probablement le moins de connaissances; mais elle n'a aucun secret pour Celui qui connaît les nombreux maux qui constituent le lot actuel de l'humanité. Bientôt Jéhovah Dieu, le grand Médecin, réalisera sa promesse consignée dans le livre de l'Apocalypse (21: 4), où nous lisons qu'il mettra fin à la douleur et à la mort. Cette bénédiction est assurée à ceux qui vivront sous la domination du royaume du Dieu tout-puissant. Celui-ci confirme sa promesse en ces termes: « J'ai parlé, j'accomplirai; j'ai résolu, j'exécuterai! » — Isaïe 46: 11, *Crampon*.

Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre

Liban

LE Liban est un joli petit pays tirant son nom de la chaîne de montagnes qui le traverse. Sur les versants de ces montagnes sont disséminés des centaines de petits villages où les habitants montent en été pour trouver un peu de fraîcheur.

Lorsque les témoins de Jéhovah visitent ces villages et passent de maison en maison, les gens les invitent à entrer et sans leur laisser le temps de s'expliquer leur offrent un fruit ou une boisson. L'hiver on offre du café turc et l'été des rafraîchissements à base de pétales de roses, de bananes ou de quelque autre fruit.

Dans presque toutes les maisons on remarque, accrochés au mur, les diplômes obtenus dans les collèges ou universités. Souvent les gens demandent aux témoins de Jéhovah: « Quels diplômes avez-vous? » Cependant ni Jésus ni ses disciples n'eurent besoin des diplômes conférés dans le monde pour proclamer la bonne nouvelle du royaume de Dieu. C'est à lui pourtant que quelqu'un rendit ce témoignage élogieux: « Jamais homme n'a parlé comme cet homme. » Les Libanais parlent dans le même sens des témoins de Jéhovah, témoin cet homme cultivé qui déclara récemment: « Je n'ai pas trouvé souvent parmi vous des personnes diplômées, mais vous êtes les orateurs les plus éloquents que j'aie jamais rencontrés. »

Sur le plan religieux, le peuple libanais se divise en deux groupes principaux: les musulmans et les chrétiens nominaux, également divisés. Les soi-disant chrétiens se composent surtout de catholiques maronites et d'adeptes des religions orthodoxes grecques. Le Libanais jouit dans une certaine mesure de la liberté religieuse.

Un musulman, s'il change de religion, le fait au péril de sa vie et de la vie des siens. Malgré ce fait, il y en a un ou deux qui prennent position pour la vérité. Récemment un jeune musulman reçut la vérité dans son magasin et accepta une étude biblique. Au cours des rencontres fut discutée la question du Coran et de son inspiration; finalement il fut convaincu que seule la Bible est la Parole de Dieu. A cause de ses affaires il dut aller habiter une autre ville. Là il se mit immédiatement en rapport avec les témoins de Jéhovah, commença à parler de la vérité à d'autres personnes et en invita dix-sept chez lui, un soir, pour une discussion qui dura quatre heures. Maintenant il prend part régulièrement au travail de prédication. Un autre musulman avait également abandonné sa religion pour se tourner vers la science et la doctrine de l'évolution. Lorsqu'il entra en contact avec les témoins de Jéhovah il renonça à l'évolutionnisme et fréquente maintenant assidûment la Salle du Royaume.

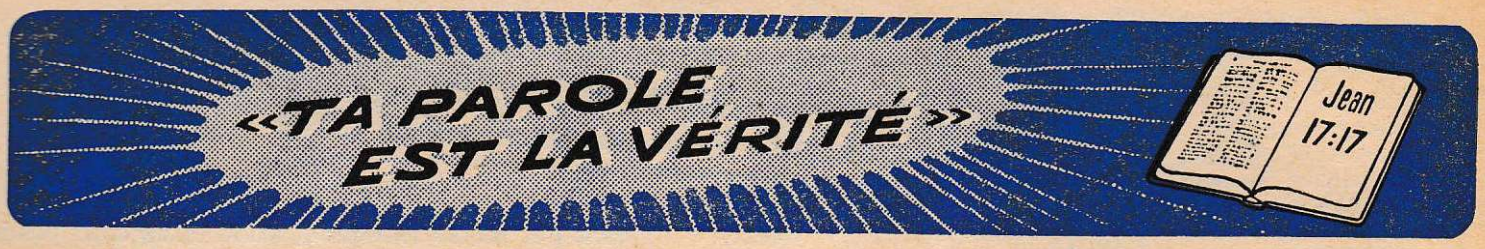
Huit missionnaires avaient été désignés pour travailler dans la ville de Tripoli. Leur secteur comptait surtout des musulmans. La Société morale musulmane leur envoya une lettre de menaces enjoignant aux missionnaires de cesser leur activité. Ceux-ci n'en continuèrent pas moins leur prédication et un soir, pendant qu'ils conduisaient une étude biblique, une bande de 400 personnes entoura la maison. Elle se composait de soi-disant chrétiens, armés de bâtons et de pierres, qui tentèrent en vain d'interrompre l'étude. Finalement il ne se produisit rien de grave et la même chose se répéta la semaine suivante. Voyant cela, un groupe de musulmans demanda aux témoins de Jéhovah s'ils avaient besoin d'aide contre ces émeutiers et offrirent même de se battre pour les témoins s'il le fallait. En fin de compte, c'est parmi les musulmans que le message du Royaume reçut le meilleur accueil.

Les chrétiens maronites — une religion catholique

Le *Dictionnaire de la Bible* de Smith fait une remarque intéressante à propos des chrétiens maronites, remarque dont les missionnaires purent constater la véracité: « La partie nord de la chaîne montagneuse est peuplée pour ainsi dire uniquement de chrétiens maronites (fraction très fanatique de la religion catholique), groupe courageux et travailleur mais malheureusement opprimé par une poignée de prêtres ignorants. » Nombre de ces prêtres ignorent complètement la Bible et beaucoup ne savent même pas lire ou écrire. Il n'est pas rare de les voir tituber sous l'effet de l'alcool. Certains d'entre eux eurent à répondre des méfaits les plus divers, y compris l'assassinat. D'innombrables « fidèles » quittent leurs églises et cherchent un refuge dans le communisme; d'autres se tournent vers les témoins de Jéhovah. Ces prêtres ignorants provoquèrent des attroupements, accusant les témoins de Jéhovah d'être des communistes. Mais lorsqu'un jour on leur demanda s'ils connaissaient des communistes qui avaient foi dans la Bible et l'enseignaient comme les témoins, le profond silence qui suivit suffit à convaincre toute la troupe que le prêtre ne disait pas la vérité. Il arriva même que l'un des assaillants prit position pour les témoins de Jéhovah et leur offrit de les protéger.

L'opposition de l'Eglise catholique et la campagne de haine qu'elle mène contre les témoins de Jéhovah semblent avoir des effets tout à fait contraires. Ceux qui cherchent la vérité finissent par la trouver. Certain docteur demanda à une jeune dame pourquoi elle était devenue témoin de Jéhovah. Elle répondit simplement qu'ils enseignent les vérités contenues dans la Bible et y conforment leur vie. Sur ces mots le docteur se tourna vers deux religieuses qui étaient là et dit: « Vous êtes religieuses depuis plus de quarante ans et cependant, cette personne qui est témoin de Jéhovah depuis deux ans seulement connaît la Bible de loin beaucoup mieux que vous. »

Est-il nécessaire d'en dire plus long au sujet des résultats de l'œuvre charitable de Jéhovah dans ce charmant pays? Son royaume est prêché au Liban et cette proclamation porte des fruits.



Confirmation prophétique de la présence du Christ

DANS cette série d'articles traitant du retour du Christ nous avons vu que sa seconde présence devait être invisible, que selon la chronologie biblique l'année 1914 marqua le début de cette présence et nous verrons maintenant comment les prophéties confirment l'exactitude de cette date.

Jésus ayant déclaré à ses disciples qu'il les quitterait pour revenir ensuite, ces derniers désiraient savoir quand cela aurait lieu et c'est pourquoi ils posèrent cette question: « Quel sera le signe de ton avènement et de la fin du monde? » (Matthieu 24: 3)*. Soit dit en passant, nous avons ici une preuve supplémentaire attestant que le retour du Christ serait invisible, autrement il n'aurait pas été nécessaire d'avoir un signe.

Mais Jésus donna à ses disciples un signe, ou plutôt un signe composé, formé de plusieurs indications comparables aux facettes d'un diamant, et qui, lorsqu'elles seraient visibles ensemble, projetteraient ou refléteraient une lumière montrant sans l'ombre d'un doute que la seconde présence du Christ est une réalité. Les divers côtés de ce signe composé se trouvent rapportés dans les passages suivants des Ecritures: Matthieu chapitres 24 et 25, Marc chapitre 13 et Luc chapitre 21.

Dans la première partie du signe mentionné par Jésus il s'agit de guerres: « Ils se dresseront peuple contre peuple, royaume contre royaume. » (Matthieu 24: 6, 7). Peut-on dire que cette prophétie s'est accomplie depuis 1914? Assurément! La Première Guerre mondiale, en effet, fut sept fois plus importante, au point de vue du nombre des victimes, des dommages et des forces engagées, que les 901 guerres principales qui se sont livrées au cours des vingt-quatre siècles passés. La Seconde Guerre mondiale fut quatre fois plus destructrice que la Grande Guerre. En d'autres termes, depuis 1914 l'humanité a vu trente-cinq fois plus de guerres que pendant les 2400 ans qui précédèrent cette date. N'est-ce pas là une partie très éloquente du signe?

Jésus dit encore: « Il y aura des famines et des tremblements de terre en divers lieux. » Ces parties de sa prophétie eurent également une réalisation remarquable depuis 1914. Après la Première Guerre mondiale la disette fut si grande que 255 millions de personnes souffrirent de la famine, principalement en Russie, aux Indes et en Chine; dans ce dernier pays, par exemple, 15 000 personnes mouraient de faim chaque jour. Après la Seconde Guerre mondiale, un quart de toute la population du globe souffrit de la faim.

Pour ce qui est des tremblements de terre, il est vrai qu'il s'en est produit dès les jours les plus reculés de l'ancienne nation d'Israël, toutefois depuis 1914 on a noté un redoublement de leur fréquence et de leur intensité. Au mois d'août 1950 se produisit le plus terrible séisme qui ait jamais été enregistré dans une partie habitée de la terre. Les chiffres indiquent que durant les 2000 ans passés les tremblements de terre faisaient en moyenne 5000 victimes par an, tandis que depuis 1914 ils en font plus de 24 000 chaque année. Aux guerres il nous faut donc ajouter ces deux autres parties du signe, les famines et les tremblements de terre.

Jésus annonça d'autre part qu'une partie du signe de sa présence serait constituée par l'apparition de pestes ou épidémies en divers lieux (Luc 21: 11). A ce sujet citons l'épidémie de grippe qui, ayant fait vingt millions de victimes en 1918, fut considérée comme « l'un des fléaux les plus dévastateurs de tous les temps ». Et de nos jours, bien que des millions soient consacrés par les gouvernements et des entreprises privées à la lutte contre le cancer, les maladies du cœur, l'arthrite et la poliomyélite pour ne mentionner que les maladies les plus importantes, leur nombre ne cesse d'augmenter et de miner la longévité des hommes. Voilà bien une autre partie du signe.

Jésus-Christ prédit en outre que ses disciples auraient à subir de nombreuses persécutions (Matthieu 24: 9, 10). Il est indubitable que cette prédiction s'est également réalisée depuis 1914, car c'est alors que les passions déchaînées jointes à l'oppression totalitaire firent subir aux chrétiens les pires souffrances que l'on puisse imaginer, et cela à l'échelle mondiale, parce que les chrétiens refusèrent de rendre à César ce qui ne revenait qu'à Dieu seul (Marc 12: 17). A l'heure actuelle, la persécution diabolique des serviteurs chrétiens de Jéhovah ne fait que s'accroître dans les pays totalitaires; la Tchécoslovaquie, par exemple, en incarcéra récemment quelque 2200, soit 90 pour cent du nombre total.

Selon une autre partie encore du signe composé donné par le Christ, la bonne nouvelle du royaume de Dieu devait être proclamée dans le monde entier comme la seule espérance de l'humanité et servir de témoignage à toutes les nations (Matthieu 24: 14). On n'a vu cela que depuis 1914; pendant l'année 1953 plus d'un demi-million de chrétiens proclamèrent ce message dans 143 pays, en 100 langues environ, utilisant à cet effet des écrits, la radio, la télévision, le discours public, la prédication de maison en maison et dans les rues. Au cours des années écoulées près d'un milliard de livres, de brochures et de périodiques furent distribués dans le même dessein.

L'apparition de « l'abomination de la désolation » dont parle Daniel devait, selon Jésus, être un autre indice témoignant de sa seconde présence (Matthieu 24: 15). De quoi s'agit-il? Ce qui est élevé et vénéré parmi les hommes est en abomination aux yeux de Dieu (Luc 16: 15). Aujourd'hui, l'humanité se tourne vers un expédient fait de main d'homme, l'Organisation des Nations unies, pour résoudre ses problèmes et établir le royaume de Dieu sur la terre. Cette voie mènera cependant la chrétienté à la désolation.

* Toutes les citations sont tirées de la « version du cardinal Liénart ».

Jésus affirma aussi qu'il en serait lors de sa présence comme aux jours de Noé (Matthieu 24: 37–39). De nos jours en effet les gens manifestent la même indifférence à l'égard du message proclamé par les serviteurs de Jéhovah que les contemporains de Noé. De même qu'alors la terre est remplie de violence et de méchanceté, témoin les soulèvements en Afrique, l'agression communiste en Asie ainsi que la marée montante du crime, du divorce, de l'enfance délinquante et la corruption politique au sein des démocraties; il est incontestable que nous vivons dans cette période difficile des derniers jours dont l'apôtre Paul nous donne une si puissante description dans sa seconde épître à Timothée (3: 1–6). Il est bien vrai, comme l'a si justement relevé un éditorial du *Sunday News* de New-York en date du 13 mars 1949, que « la dernière année vraiment « normale » dans l'Histoire fut 1913, la dernière avant la Première Guerre mondiale ».

Certains ont déjà annoncé autrefois le retour visible du Christ, mais les événements ont prouvé qu'ils étaient dans l'erreur. Etant donné ce que nous avons vu, il apparaît que non seulement ils attendaient ce qu'il ne fallait pas mais encore au moment où il ne fallait pas. « Une hirondelle ne fait pas le printemps »; cependant, lorsque dans l'hémisphère nord les jours diminuent, les feuilles et la température tombent, le temps se couvre, les oiseaux volent au Sud et les animaux se préparent à hiberner, alors nous savons d'une façon certaine que l'hiver est proche. Tenant compte par conséquent de ces preuves supplémentaires venant confirmer ce que nous avons étudié concernant le temps du retour du Christ établi suivant la chronologie biblique, nous pouvons accepter sans crainte la date de 1914 comme marquant le début de la seconde et invisible présence du Christ.

Après avoir étudié *quand* et *comment* devait s'effectuer le retour du Christ, nous apprendrons dans le prochain numéro *pourquoi*, c'est-à-dire que nous examinerons la question du but de son retour.

Grandeur et décadence de L'EMPIRE BYZANTIN

De notre correspondant en Turquie

EN cet après-midi du 11 mai de l'an 330 de notre ère, une foule immense affluait vers l'Hippodrome de Byzance. Moins d'une heure plus tard une grandiose cérémonie devait avoir lieu. Dehors, sous la tente pourprée, des groupes devisaient, discutant les événements du jour. Il y avait là des marchands, des pêcheurs, des soldats et des conducteurs de chars. Dans l'amphithéâtre un cri s'éleva, annonçant l'arrivée du héros de l'heure. Le peuple allait assister à un spectacle autrement passionnant qu'une simple course de chars ou même qu'un cortège triomphal de généraux; il allait être témoin de la cérémonie la plus solennelle que la ville eût jamais connue.

Pourtant Byzance (aujourd'hui Istanbul) avait vu plus d'un événement intéressant depuis sa fondation en 658 av. J.-C. C'est en cette année qu'une bande d'aventuriers grecs, sous la conduite d'un certain Byzas, remonta ce qui est maintenant la mer de Marmara vers le Bosphore. A cause de sa situation stratégique, ils choisirent cet endroit pour y bâtir une ville. Le port, d'une belle profondeur, attirerait les navires des pays lointains; le poisson y était tellement abondant qu'il était possible, disait-on, d'en attraper à la main. La petite colonie compta bientôt des Athéniens, des Macédoniens et des Spartiates. De pêcheur à marchand et de marchand à aventurier, la nouvelle se transmit qu'un nouveau pays les attendait au-delà des mers et la ville grandit dans une prospérité relativement grande.

Bien vite elle devait connaître des guerres; moins de 150 années plus tard Darius Ier, roi de Perse, s'en empara et la domina pendant quelque temps. Les Grecs belliqueux se battirent à qui l'occuperait. Alexandre le Grand lui-même prétendit que Byzance lui appartenait. La bataille la plus terrible fut probablement celle qui la livra aux Romains. La puissance qui les dominait importait peu aux habitants de la ville, du moment que les impôts n'étaient pas trop lourds et qu'ils pouvaient demeurer en sûreté à l'intérieur des murs. Maintenant, en l'an 330, le moment était venu de consacrer Byzance.

Au milieu de l'arène on avait érigé une énorme estrade sur laquelle se trouvaient déjà plusieurs hauts dignitaires de l'Etat. Les foules, dans l'expectative, entendirent tout à coup les sonneries de trompettes et les cris de « Vive l'empereur! » annonçant l'entrée de Constantin accompagné de l'évêque de Byzance, de gardes d'honneur et de ministres.

Alors qu'ils prenaient place sur l'estrade, la surexcitation des spectateurs atteignit son paroxysme. Chacun se demandait quels nouveaux changements allaient être apportés dans l'Etat. L'empereur resterait-il à Byzance ou retournerait-il à Rome? A cet instant l'évêque leva la main pour demander le silence et bénit la foule en faisant le signe de la croix. Constantin prit ensuite la parole pour annoncer qu'une ère nouvelle s'ouvrait pour le pays. A partir de ce moment même la ville se nommerait Constantinople et de plus elle serait la nouvelle Rome, la capitale de l'Empire romain! Il promit que les bazars regorgeraient de l'or et de la pourpre de la Grèce, des épices, des drogues et des pierres précieuses de l'Inde, des fourrures, du miel et de l'ambre des pays nordiques. Lui-même, l'empereur Constantin le Grand, serait le souverain absolu, le *pontifex maximus*. Le nouveau syncrétisme religieux, avec sa croix païenne, ses doctrines de la trinité et de l'âme immortelle et son symbole de Nicée, serait la religion officielle de l'Etat. Les hérétiques qui refuseraient d'y adhérer seraient punis de mort. Le clou de la cérémonie fut la consécration de la ville à la « Sainte Vierge »!

Une ère de prospérité

Ainsi fut inaugurée la grande époque de l'Empire byzantin. L'Empire romain était devenu trop vaste pour être gouverné d'une seule capitale, Rome. Au cours des siècles il s'était étendu pour englober tous les pays qui bordaient la Méditerranée, de l'Espagne méridionale au Tigre et à l'Euphrate et du Danube jusqu'à la Haute-Egypte. C'est pourquoi un partage s'avérait nécessaire.

Après la mort de Constantin, ses trois fils eurent un règne assez bref. Ils continuèrent la politique de leur père, qui durant des siècles assura la cohésion de l'empire. Pendant la deuxième moitié du quatrième siècle, pendant tout le cin-

quième et une partie du sixième le pays jouit d'une assez grande prospérité. Gâtée par une vie luxueuse, la population urbaine s'adonna aux plaisirs. La vie de la cour était étroitement liée à la religion, car l'église Sainte-Sophie faisait corps avec le palais impérial.

Partout dans la capitale on construisit un grand nombre d'églises et d'édifices publics, de larges avenues bordées d'arcades, des places publiques et des écoles. Ce programme de construction atteignit son apogée au sixième siècle, sous le règne de Justinien Ier. On a appelé ce règne l'« Age d'Or » de l'Empire byzantin. Entre autres réalisations, Justinien fonda une école de droit et ce fut sous la direction de l'empereur lui-même que l'on élabora et rédigea le fameux code romain. Il établit les plans de la célèbre église de Sainte-Sophie (Sainte-Sagesse) et la fit construire; elle existe toujours. Pendant tout ce temps on maintenait la religion sur un piédestal et celui qui osait élever la voix contre les arrêts de l'Etat était puni de mort sur le bûcher ou par les tortures. Ce fut Justinien qui étendit les frontières de l'empire byzantin jusqu'à leurs extrêmes limites.

Pendant le règne de Constantin VII on dressa devant le trône de l'empereur un platane d'or rempli d'oiseaux artificiels qui chantaient tandis que rugissaient les deux lions — également en or — qui flanquaient le trône. On rapporte aussi l'ahurissement d'un visiteur qui, après s'être prosterné trois fois en touchant le sol du front, vit en se redressant le trône avec l'empereur hissé jusqu'au plafond. On dit également que les gardes impériaux aiguillonnaient les foules avec des lances à pointe d'or et que les gouvernants habitaient de magnifiques palais avec de vastes dépendances pour leurs centaines de domestiques.

Début de la décadence

Mais de redoutables ennemis allaient bientôt apparaître et mettre fin à ce faste éblouissant. Cette fois-ci il s'agissait des hordes musulmanes qui envahirent la Palestine, la Syrie, l'Egypte, l'Espagne et certaines parties de l'Afrique. L'empire, presque ruiné par les prodigalités des empereurs, résistait mal à ses ennemis. Il commençait à rétrécir, perdant des territoires en Asie Mineure et en Afrique, tandis que des envahisseurs du nord conquéraient une grande partie de la Grèce. A la fin du neuvième siècle l'Empire byzantin se trouvait réduit à Constantinople, la Thrace, certaines régions de la Grèce, l'Italie méridionale et une partie de l'Asie Mineure.

L'horizon s'assombrit encore pendant le règne d'Alexis Comnène (1081–1118) au point que celui-ci dut faire appel au pape, espérant en obtenir l'aide militaire qui lui permettrait de repousser les musulmans. Mais en vain! Tout comme les Turcs, l'occident aspirait lui aussi à posséder la capitale. Finalement, lors des croisades, il sembla que l'aide allait enfin arriver. Une grande armée, sous la conduite des Vénitiens, se mit en route vers la Palestine en passant par Constantinople. Cependant, quand les croisés arrivèrent, ils s'occupèrent bien moins de lutter contre les Turcs, tout proches en Asie, que de prendre et de piller eux-mêmes la ville. En l'année fatale de 1204 celle-ci tomba victime de leur guerre « sainte » et l'empire fut démembré pour former de petits Etats gouvernés par des chefs romains et grecs. A la fin du quatorzième siècle, la ville que l'on avait consacrée à la « Sainte Vierge » était tout ce qui restait de la gloire du fier Empire byzantin.

Après avoir passé en revue les onze siècles écoulés depuis ce jour mémorable de l'an 330, nous arrivons à la chute définitive de ce puissant empire. Encore une fois les Turcs campaient autour des murs de Constantinople, mais cette fois-ci le siège se faisait sur mer aussi bien que sur terre. Le dernier empereur, Constantin XI, dit Dragasès, fit une tentative désespérée pour sauver la ville en sollicitant l'aide de Rome, mais il n'obtint pour toute réponse qu'une poignée de soldats. Dans son palais splendide Constantin XI établit son plan de résistance. Il avait convoqué tous ses conseillers militaires et rassemblé une petite armée d'environ 8000 Vénitiens et Génois. Il donna l'ordre au patriarche et aux autres ecclésiastiques de supplier Dieu de leur accorder la victoire sur les Turcs. Selon des renseignements dignes de foi ceux-ci disposaient d'une armée de 150 000 hommes sous la conduite de l'habile Mahomet II.

La ville ne résista que quarante jours. Les Turcs ne purent escalader les murs ni les abattre, mais à l'aide de leurs lourds canons ils les firent sauter par endroits et le 30 mai 1453, à l'aube, Mahomet II conduisit ses hommes par les brèches des remparts pour s'emparer de Constantinople. Le vendredi suivant le croissant remplaça la croix au-dessus de Sainte-Sophie. Les musulmans remercièrent Allah qui, croyaient-ils, leur avait livré cette ville qu'ils considéraient comme la capitale de la chrétienté. L'Empire byzantin gisait dans la poussière.

On n'a jamais considéré cet empire comme une puissance mondiale, probablement parce qu'il était plus ou moins une partie intégrante de l'Empire romain. Certains historiens l'ont appelé « la dernière lueur de l'Empire romain qui s'éteignait ». Sa religion démoniaque est probablement la seule trace importante qui fut laissée dans le monde. Aujourd'hui cette religion est toujours le même syncrétisme de doctrines païennes et prétendues chrétiennes qu'en l'an 330. C'est encore la religion d'Etat de certains pays tels que la Grèce, où ceux qui ne l'acceptent pas sont traités comme des hérétiques et persécutés.

L'Empire byzantin, avec toute sa gloire et sa splendeur, son commerce, sa politique et sa fausse religion, son architecture, son art, sa littérature et son code légal, n'a jamais été et ne deviendra jamais une partie du monde nouveau de justice instauré par Dieu. N'admirons donc pas les anciennes réalisations périssables de l'homme, mais regardons vers le proche avenir, vers le gouvernement théocratique de Jéhovah Dieu qui dispensera la vie à l'humanité.

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Par quel moyen une paix durable sera-t-elle établie? p. 3, § 6.
- Quel événement survenu en Nigeria en mai 1953 a compromis la cause de l'autonomie africaine? p. 4, § 8.
- Qui a dit qu'il fallait la Seconde Guerre mondiale pour accomplir ce que les réformes sociales n'avaient pu réaliser aux Etats-Unis? p. 5, § 5.
- Les ultra-nationalistes japonais ont-ils été subjugués? p. 6, § 4.
- Dans quel pays la coiffure des Indiens ressemble-t-elle à une calotte en matière plastique? p. 7, § 4.
- Pourquoi, dans les faubourgs de Rangoon, en Birmanie, de simples gens s'enfoncent-ils des pointes de fer dans le corps et passent-ils sur du feu? p. 7, § 6.
- Que sont les taches solaires? p. 9, § 2.
- Quelle est la température du soleil? p. 9, § 3.
- Pourquoi le soleil n'explose-t-il pas? p. 9, § 3.
- Quelle maladie était si horrible que les malades devaient agiter une cliquette spéciale pour avertir de leur approche? p. 9, § 8.
- Où vit-on des musulmans s'offrir pour protéger de vrais chrétiens contre de faux? p. 11, § 6.
- Quelle question posée à Jésus par ses apôtres prouve que son retour serait invisible? p. 12, § 2.
- Comment Constantinople (l'ancienne Byzance) tomba-t-elle aux mains des musulmans? p. 14, § 6.

M. Auriol fait ses adieux

A la suite de l'élection de M. René Coty comme président de la République, M. Vincent Auriol adressa un message radiodiffusé aux Français. En voici quelques extraits: « Je veux en quelques mots vous faire mes adieux et vous présenter mes vœux... J'ai été sensible au témoignage de ceux qui, par d'affectueux messages, ont bien voulu reconnaître mes efforts pour maintenir intactes, à l'abri des déchirements, l'autorité et la dignité de la magistrature suprême de l'Etat, et pour préserver de toute atteinte jusqu'au dernier jour cette ultime instance de conciliation nationale. » Exhortant ses compatriotes à se rallier autour du nouveau président, M. Auriol poursuivit: « Ainsi s'affirmeront aux yeux du monde, souvent injuste à notre égard, la continuité de la République et la permanence de la France. Cette continuité exige la concorde civique, aussi mon premier vœu est-il que se réforment au plus tôt nos mœurs politiques et sociales autant que certaines institutions, que se taisent les passions funestes et les haines — ces haines qui déchirent le pays à l'heure même où tous nous devons nous donner la main pour poursuivre notre redressement... Cette réconciliation doit se faire dans le respect de la loi commune et sous l'autorité de l'Etat. Mon second vœu est donc que les hommes responsables de la politique de la France aient la fermeté de restaurer cette autorité contre les assauts des grandes coalitions d'intérêts et des féodalités corporatives. Cette réconciliation doit se faire dans la justice sociale. Et je forme le vœu que les grands gérants économiques de la nation, les chefs d'exploitations industrielles, agricoles, commerçants, comprennent qu'on ne peut pas, sans créer un état de révolte et de trouble, fonder la prospérité des uns sur la misère des autres, refuser au travail sa dignité et sa part légitime dans la production des richesses, assurer l'ordre social dans l'injustice et l'inégalité. Cette réconciliation des Français s'impose enfin pour que nous puissions conjuguer nos efforts en faveur de la paix... Tous savent le mal que nous fait le dénigrement des Français par eux-mêmes. Mais tous savent aussi de quelles immenses ressources nous disposons, de quel immense effort nous sommes capables quand nous cessons de nous déchirer. » Reste à voir si cet appel à la raison sera entendu.

Pie XII se prononce en faveur de l'« Europe unie »

Dans son traditionnel message de Noël le pape attira l'attention des « fidèles » sur les dangers d'une confiance exagérée faite aux progrès techniques. Parlant de ceux qui adoptent une « conception matérialiste de la vie », il déclara: « Ils estiment que le secret de la solution consiste à donner à tous les peuples la prospérité matérielle moyennant l'augmentation constante de la productivité du travail et du niveau de vie, tout comme, voilà cent ans, une formule similaire recueillait la confiance absolue des hommes d'Etat: la paix éternelle par la liberté du commerce. » (Certes, la révolution industrielle, avec son œuvre libératrice et ses idées libérales, ne fit rien pour le catholicisme.) Abordant ensuite le problème de la paix et de l'unité européenne, le pontife romain émit l'opinion suivante: « Une paix sûre et stable est surtout un problème d'unité spirituelle... Le présent état de choses ne s'améliorera pas à moins que tous les peuples ne reconnaissent les fins communes spirituelles et morales de l'humanité, qu'ils ne s'aident à les réaliser et, par conséquent, ne s'entendent mutuellement pour s'opposer aux divergences dissolvantes qui règnent entre eux au sujet du niveau de vie et de la productivité du travail. Tout cela peut se faire, et il est même urgent que cela se fasse, en Europe, en réalisant l'union continentale entre ses peuples... En conséquence nous exhortons à l'action avant tout les hommes politiques chrétiens... Que l'heure grave où l'Europe se débat soit le principal motif d'agir. » Rappelons-nous que le pays qui hésite le plus avant d'être intégré dans une Europe qui ressemble singulièrement au Saint Empire romain germanique, c'est la France. Il semble presque que ces exhortations pontificales visaient surtout la France rebelle. C'est ce que suggère *Le Monde* quand, dans son commentaire sur le discours du pape, il demande: « Et telle ou telle de ses phrases ne s'adresse-t-elle pas particulièrement à la France? » La décision que le Parlement français doit bientôt prendre, pour ou contre l'intégration européenne, nous montrera à quel point les conseils du « saint père » auront été écoutés.

Nouvelle conception du Commonwealth britannique

De son côté, la reine Elizabeth, dans son message de Noël qu'elle prononça à Auckland (Nouvelle-Zélande), exprima sa confiance dans le Commonwealth. Décrivant sa conception de la monarchie et du Commonwealth britanniques, elle déclara, entre autres: « Certains ont exprimé l'espoir que mon règne marquerait une nouvelle ère élizabéthaine. Franchement, je ne me sens aucunement semblable à ma grande aïeule Tudor, qui n'a eu le bonheur de posséder ni mari ni enfants, dont le gouvernement fut despotique, et qui n'a jamais pu quitter ses rives natales. Le Royaume-Uni est un partenaire égal de nombreuses autres nations, fières et indépendantes, et il continue encore à guider certaines nations moins développées vers le but commun. Le Commonwealth ne ressemble à aucun empire du passé. C'est une conception entièrement nouvelle. Il est bâti sur les plus hautes qualités de l'esprit humain: l'amitié, la loyauté, le désir de liberté et de paix. A cette nouvelle conception d'association égale de nations et de races, je me consacrerai cœur et âme, chaque jour de ma vie. » Une étrange coïncidence a voulu que le jour même où la reine prononça son discours, le major Archibald Wavell, fils unique du maréchal Wavell, dernier vice-roi britannique des Indes, fut tué dans une embuscade mau-mau au Kenya. Le Commonwealth a encore ses problèmes.

La barrière des langues

Depuis la tour de Babel les langues ont constitué une des plus grandes barrières divisant l'humanité. L'extension du tourisme de nos jours a accentué cet obstacle et de nombreux efforts ont été faits pour le surmonter. Une des idées les plus en vogue actuellement est celle du « bilinguisme », c'est-à-dire, que les nations conservent leurs langues mais qu'elles apprennent toutes une seconde langue qui soit commune. Mais là aussi il y a une difficulté. Tout le monde est d'accord pour conserver sa propre langue, mais laquelle doit être la « langue commune »? Pour tâter le terrain sur ce problème, l'Institut français d'opinion publique a récemment effectué un « sondage » dans cinq pays. Quant à l'idée du « bilinguisme », au Canada 84 pour cent des personnes interrogées étaient favorables, aux Pays-Bas et en Norvège, 82 pour cent, aux Etats-Unis, 78 pour cent et en Grande-Bretagne, 77 pour cent. Mais les opinions sont partagées quant au choix de la « langue universelle ». Les Norvégiens et les Hollandais désignent l'anglais, les Anglais et les Canadiens choisissent le français, tandis que les Américains, quoique penchant vers le français, sont également favorables à l'espagnol et à l'allemand. Un fait ressort de ce sondage: le public ne croit pas au succès d'une langue artificielle. L'espéranto par exemple a reçu assez peu de suffrages. Il est évident que si cinq nations du « monde occidental », et dont les cultures sont semblables, ne peuvent se mettre d'accord sur une « langue commune », il est très peu probable que l'Est et l'Ouest puissent s'entendre à ce sujet. Il semble, par conséquent, qu'il faudra compter sur « la barrière des langues » pendant quelques années encore.

Popularité croissante du transport aérien

Selon les statistiques publiées par l'organisation de l'aviation civile internationale, 1953 bat tous les records du transport aérien mondial. En effet, plus de 52 millions de passagers ont été transportés par la voie des airs, soit 16 pour cent de plus qu'en 1952. Dans le domaine de la marchandise, le tonnage-kilomètre s'est élevé à 1020 millions et le tonnage de poste à 270 millions. Par contre, selon le *Lloyd's List and Shipping Gazette*, 1953 a été une mauvaise année pour les transports maritimes. La plupart des centres de commerce maritime signalent une baisse des taux de fret de 25 pour cent pour les affrètements à charte et de 35 pour cent pour les affrètements à temps. Pour la première fois depuis 1945 certains armateurs ont offert, afin de maintenir leurs navires en activité, d'aller chercher à vide des cargaisons dans des ports lointains.

Un traducteur électronique

La compagnie américaine « International Business Machines » est parvenue à transformer le cerveau électronique en une machine à traduire. Au cours d'une démonstration qui eut lieu le mois dernier à New-York, en présence d'experts et de journalistes, la machine, à laquelle on avait donné plusieurs phrases russes, les traduisit en anglais en quelques secondes. Cette « traductrice » est en grande partie l'œuvre de M. Léon Dostert, directeur de l'Institut de linguistique de l'université de Georgetown, et du physicien Cuthbert Hurd, directeur de la section des sciences appliquées de la compagnie mentionnée plus haut. Les traductions ne se font encore que par écrit et les linguistes devront mettre au point le vocabulaire dont il faudra garnir la « mémoire » de la machine. Mais le Dr Hurd estime que la traduction parlée est déjà théoriquement réalisable et que dans quinze ans des traducteurs électroniques pourront être utilisés dans les assem-

blées internationales comme les Nations unies. Pourvu que les Nations unies existent encore dans quinze ans, bien entendu!

Panique pendant la messe

Des centaines de personnes étaient venues à la messe de minuit, dans l'église du petit village montagnard de Temoaya, à une vingtaine de kilomètres de Toluca, au Mexique. L'office venait de commencer, lorsque, tout à coup, toutes les lumières s'éteignirent, plongeant l'église dans une obscurité presque totale. Les cierges qui ornaient l'autel projetaient des ombres lugubres. Pris de peur, les assistants se ruèrent vers les portes. Selon *Le Monde,* « vingt-trois d'entre eux ont péri piétinés et deux cents autres ont été blessés ». Décidément, l'assistance à cette messe n'avait pas procuré aux gens « la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence ». — Philippiens 4: 5–7.

L'état des Etats-Unis

Tous les ans, le président des Etats-Unis prononce un discours sur « l'état de l'Union ». Le 7 janvier, le président Eisenhower déclara au Congrès et au peuple américains: « Notre pays vient d'achever l'année la plus prospère de son histoire. Lentement, mais sûrement, le monde libre réunit ses forces. Pendant ce temps, derrière le rideau de fer, les difficultés que rencontre la tyrannie nous rappellent que sa structure est aussi fragile que sa surface est dure. C'est dans l'unité du monde libre que réside notre meilleure chance de juguler sans guerre la menace communiste. Notre politique en Europe occidentale demeure fermement fondée sur le traité de l'Atlantique nord — et rien ne nous permet actuellement de penser que cette base sera modifiée. Dans le cadre de cette organisation l'édification d'une Communauté européenne unie comprenant la France et l'Allemagne est une nécessité vitale pour une Europe libre et indépendante. Cette Communauté sera étayée par la Communauté européenne de défense, qui assurera la sécurité de l'Europe. Notre puissance militaire continue de grandir. Cette puissance est destinée à notre propre défense et à repousser l'agression. Nous ne serons pas les agresseurs, mais nos alliés et nous-mêmes détenons et maintiendrons une capacité massive de riposte. Un gouvernement peut sincèrement s'efforcer d'assurer la paix, comme le fait le nôtre, et demander à la population de faire des sacrifices pour la cause de la paix, mais aucun gouvernement ne peut faire régner l'amour de la paix dans le cœur des dirigeants étrangers. »

Pourtant, il existe un gouvernement qui fait régner l'amour dans le cœur de tous les hommes de bonne volonté. Il s'agit du royaume de Dieu — un gouvernement beaucoup plus réel que les dirigeants de ce monde ne doutent. De l'alliance qui a produit les membres de ce gouvernement céleste, Jéhovah Dieu déclare: « Car voici l'alliance que je ferai avec la maison d'Israël... Je mettrai ma loi au dedans d'eux, et je l'écrirai sur leur cœur; et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. Un homme n'enseignera plus son prochain, ni un homme son frère, en disant: Connaissez Jéhovah! Car ils me connaîtront tous, depuis les petits jusqu'aux grands. » — Jérémie 31: 33, 34, *Crampon 1905.*

LA RELIGION RÉSOUDRA-T-ELLE LA CRISE MONDIALE ? ? ? ? ?

LE monde se trouve aujourd'hui devant la crise la plus redoutable de son histoire. Gouvernants et gouvernés sont d'accord pour reconnaître que des événements graves et décisifs paraissent imminents. La situation est-elle sans issue? Espère-t-on sortir de ce dédale?

DEPUIS de nombreux siècles ces temps difficiles ont été prédits. L'inspirateur de ces prédictions les fit écrire, et il a dit également quelle en sera la fin. Quel rôle joue la religion dans les affaires mondiales? Constitue-t-elle un remède? Sait-elle seulement si une solution a été prévue? Est-elle compétente pour faire face au péril? La nouvelle brochure de 32 pages intitulée LA RELIGION RÉSOUDRA-T-ELLE LA CRISE MONDIALE? répond avec autorité à ces questions et à beaucoup d'autres qui tourmentent les hommes réfléchis. Ce petit ouvrage si précieux ne coûte que 20 fr. français, 3 fr. belges ou 25 cts. suisses. Ecrivez dès aujourd'hui à l'une des adresses ci-dessous. Lisez votre exemplaire et commandez-en d'autres pour vos parents et amis.

Association « Les Témoins de Jéhovah »,
3, Villa Guibert, Paris 16e
(Compte chèques postaux: 6072–27)

Watch Tower, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3
(Compte chèques postaux: 969.76)

Watch Tower, 39, Allmendstrasse, Berne 22
(Compte chèques postaux: III 3319)